

Bussigny	Matthieu 26	7.3.1999
L'onction à Béthanie		
I Sam 8:26-27 + 10:1		Mat 26 : 1-13

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Troisième dimanche du temps de la Passion. Dans notre marche vers Pâques, aujourd'hui, nous faisons halte à Béthanie. Nous sommes à deux pas de Jérusalem. Jésus y a prêché la bonne nouvelle au Temple, mais il s'est aussi affronté à la hiérarchie et aux gardiens du Temple. La tension est extrême avec le pouvoir de Jérusalem, Jésus y a même annoncé la destruction du Temple.

On peut donc considérer que Jésus s'est retiré à Béthanie juste avant l'affrontement final. En effet, lorsqu'il retournera à Jérusalem, ce sera pour y mourir. Les premières lignes de notre récit le précisent bien :

Quand Jésus eut achevé toutes ces instructions, il dit à ses disciples :

— Vous savez que la fête de la Pâque aura lieu dans deux jours : le Fils de l'homme va être livré pour être cloué sur une croix.

Alors les chefs des prêtres et les anciens du peuple juif se réunirent dans le palais de Caïphe, le grand-prêtre; ils prirent ensemble la décision d'arrêter Jésus en cachette et de le mettre à mort. (Mt 26:1-4)

Dans ces lignes on a comme un duplex avec une image sur Béthanie et une image sur Jérusalem.

A Béthanie, Jésus achève son enseignement à ses disciples, une page se tourne. Cet enseignement se termine par la troisième annonce de la passion. Annonce très précise : "le Fils de l'homme va être livré pour être cloué sur une croix". Pour l'évangéliste, Jésus a pleine conscience de son destin.

En duplex à Jérusalem, on voit les autorités religieuses prendre la décision d'arrêter Jésus. Tout est en place pour le drame. Rien n'est laissé au hasard. C'est la chronique d'une mort annoncée.

Imaginez l'atmosphère au sein de ce groupe. Ils ont entendu les paroles de Jésus, ils ont vu les affrontements avec les autorités et ils savent que le dénouement est proche. La tension est à son maximum, chacun est nerveux, à cran, tendu à l'extrême.

Et là au milieu, une femme arrive, elle s'approche de Jésus, et avec des gestes lents, empreints de douceur et de tendresse, elle verse de l'huile parfumée sur la tête de Jésus. Il ne faut pas penser qu'elle l'arrose, mais plutôt — comme une coiffeuse — qu'elle répand délicatement ce parfum, qu'elle masse le crâne de Jésus, comme pour le détendre, par les gestes et par l'odeur qui se diffuse dans toute la maison. Cette femme oint Jésus et lui offre un moment d'exquise relaxation au sein de la tension exceptionnelle qui règne à cet instant.

Ce geste exquis est bien perçu par Jésus comme une onction. Dans le peuple d'Israël, l'onction sert à revêtir quelqu'un d'une haute fonction, c'est une investiture. C'est le sacre d'un roi, comme on l'a entendu dans la lecture de l'Ancien Testament : Samuel oint Saül. De même, plus tard, Samuel va oindre David. Une investiture à la fonction royale.

Mais à travers David et l'attente d'un nouveau David, l'onction s'est identifiée — nominalement et dans le vocabulaire — à la messianité. Oindre se dit "messiah" en hébreu, ce qui a donné le mot "messie". Oint se dit "christos" en grec. Ce geste est donc une investiture messianique. Cette femme — mieux que tous les disciples — a compris la vraie identité et la vraie destinée de Jésus. Il est le Messie, celui qui devait venir et celui qui va sauver Israël.

A cette investiture royale et messianique, Jésus ne manque pas d'ajouter que ce parfum — comme les aromates plus tard — le prépare à la mort. Cette royauté et cette messianité vont s'accomplir dans le destin de la croix, où le Christ va assumer toutes les souffrances des humains. Les souffrances infligées et les souffrances subies.

Cela est déjà préfiguré dans notre récit. Si le geste de cette femme a été apprécié et reconnu par Jésus, il provoque la réprobation des disciples. Ceux-ci rabrouent cette femme, ils la critiquent et la jugent. Sur quelles bases ? Sur la valeur marchande de son acte. Les disciples sont enfermés dans le royaume des choses dans une économie pécuniaire. Ils crient au gaspillage ! Ils sont aveugles au sens du geste et à sa beauté (cela devrait nous alerter de temps en temps sur nos soucis très puritains d'économie).

Mais Jésus prend sur lui ces attaques et justifie cette femme. Il relève la beauté et la justesse de son action. Jésus récuse le jugement des disciples et leur austérité. Il invite à voir le monde sous le jour de Dieu.

Au coeur des tempêtes, lorsque la tension est à son comble, il y a un apaisement, une détente.

Là où les humains ne voient que pénurie, restrictions, manque, il y a des gestes qui prouvent l'abondance, la générosité, le don.

Le temps de la Passion est un temps que Jésus partage avec nous — même s'il y a des pauvres dont il faut s'occuper — il ne faut pas oublier de mettre Jésus au centre, comme cette femme, et lui accorder ce qui est le plus précieux.

Le temps de la Passion n'est peut-être pas seulement le temps de l'austérité, le temps des renoncements, le temps du jeûne. C'est un temps où nous pouvons nous réjouir — avec Jésus — malgré les tensions, nous réjouir des gestes exquis où se lisent la générosité et l'abondance annoncées comme la Bonne nouvelle de notre Dieu.

Amen